

D 51 ARGENTINE: LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE LA RIOJA À DEUX PRÊTRES EMPRISONNÉS

A mes frères prêtres et amis, Antonio Gill et Henri Praolini,

Bien que nous nous voyions tous les jours depuis votre arrestation, je tiens à vous écrire cette lettre. Elle veut être un signe de communion fraternelle, en ce moment où le Seigneur vous gratifie d'un "événement" concernant votre vie et celle de vos communautés, pour que vous puissiez y réfléchir et découvrir la signification de Croix et de Pâque qu'il contient.

A toi, Antonio :

Tu quittais, voici quelques années, l'Irlande ta patrie, secouée elle aussi par la violence comme l'Argentine. Tu quittais tes parents, tes frères et tes amis. Je comprends ce que cela signifie aujourd'hui pour toi. La distance disparaît maintenant des pensées de celui qui, comme toi, a été "retardé". Il y a un an, tu avais accepté avec enthousiasme de faire partie des prêtres de La Rioja et tu avais pris la condition de pasteur et d'ami du peuple pour mieux cheminer avec lui. Je t'en remercie ici publiquement. Parce que je te connais depuis que tu es arrivé en Argentine, je sais que c'est par fidélité au sacerdoce et à l'Évangile que tu as quitté ta patrie et ta famille. Si tu avais recherché la violence comme l'objectif de ta vie, tu n'aurais pas eu besoin de laisser ceux qui te sont chers pour venir la trouver à La Rioja. Ici, tu n'as épargné ni sacrifices ni fatigues pour servir la communauté dont tu as la confiance. Nous savons que tu es un ami véritable. Tu t'es attaché à ton quartier et à La Rioja. Ta bicyclette doit se trouver bien "tranquille", appuyée contre le mur de ton logement; tu ne la laissais jamais en paix, car tu ne cessais jamais de parcourir les rues du quartier. Ta communauté est vaste; elle s'étend jusqu'aux postes et chantiers de Talamuyuna; le poste de La Ramadita est également confié à ta charge pastorale.

Aujourd'hui, à La Rioja, tu es "retardé" par la Police Fédérale. Il te faut faire preuve de compréhension humaine et sacerdotale envers tous ceux au milieu desquels tu te trouves. Tu ressens aujourd'hui dans la chair ce que veut dire être "accusé" ou "suspect". Que cela ne te trouble pas! Ici aussi, malheureusement, à La Rioja, comme dans ton pays certainement, il y a des gens dont c'est le métier d'informer, de suspecter, et d'accuser, et qui poursuivent d'autres buts qu'ils se gardent bien d'avouer. Comme prêtre, tu comprendras mieux que quiconque le mystère de la grâce et du péché dans l'homme. Dans la condition de "retardé" qui est la tienne, tu fais l'expérience du prix qu'il en coûte d'être prêtre engagé au service de ta communauté de La Rioja. Tu es jeune quant à l'âge, mais tu es un "ancien" quant à l'expérience intérieure. Aussi je te dis avec joie que tu es un véritable "presbytre".

J'écrirai chez toi pour que tes parents n'aient aucune crainte envers leur fils. Pour qu'ils se sentent heureux d'avoir mis au monde un fils tel que toi. Pour qu'ils nous excusent, nous Argentins, de ce que nous avons fait avec Antonio. Mais aussi pour qu'ils découvrent que nous savons être nobles, amicaux et reconnaissants. Je dirai à ta Congrégation religieuse qu'ils ont ici un "témoin".

A toi, Henri :

Le diocèse de La Rioja est heureux de te compter comme l'un de ses prêtres. Le document que je possède de ton archevêque et la connaissance que j'ai de ta personnalité sacerdotale me permettent de te dire publiquement ma reconnaissance pour ta collaboration, ainsi que celle de tes frères, à la difficile mission pastorale. Je sais que ta foi et ton sacerdoce ont suffisamment fait leurs preuves dans la douleur. Le "bon pasteur" est là pour servir la communauté qui t'a été confiée, et non le "mercenaire".

Je ne rougis pas de toi; ton témoignage me reconforte. Peu importe si d'autres ne l'acceptent pas ou ne le comprennent pas.

J'écrirai à tes parents pour qu'ils ne soient pas dans l'angoisse sur le sort de leur fils. Ceux qui te connaissent de près, au long de ton court séjour ici, t'accompagnent de leurs prières et de leur affection. Tu sais très bien d'ailleurs que cet événement fait partie d'un "contexte" sur lequel il faut réfléchir pour en découvrir toute la signification.

Antonio et Henri :

Je ne doute pas de votre force intérieure. Vous savez que la présence vivante du Christ ne vous fera jamais défaut. Les investigateurs de "la chair" ne peuvent pas comprendre cela. Soyez témoins que l'on ne meurt ni ne tue avec les armes, avec ce qui est le fruit du péché et de ses conséquences. Je partage votre souffrance et votre joie, ainsi que celles de tant d'autres. Ceux qui croient comme ceux qui ne croient pas ont besoin que vous soyez témoins de la Pâque. Ne vous faites pas de souci si certains de vos compatriotes se moquent de vous. Profitez de ce "retard" pour méditer la Parole de Dieu dans la Bible que nous vous avons apportée et qui est la seule chose que vous ayez réclamée comme nécessaire en ce moment. Mâchez-la bien pour pouvoir la donner à vos communautés quand vous reviendrez. J'ai demandé à qui de droit que vous soyez traités sans contrainte d'aucune sorte qui soit une atteinte à la personne humaine. Je demande la même chose pour tous ceux qui se trouvent dans des conditions similaires. Je crois en la parole donnée. Pardonnez à ceux qui vous ont fait du mal. Votre "retard" vous aidera à mieux comprendre tant d'autres de nos frères qui se trouvent dans la même situation. Vous comprendrez ce que veut dire être prêtre du Christ qui partage tout ce que ressent et vit le peuple. Si, parmi vos frères dans la foi, il s'en trouve qui craignent de se salir à votre contact ou à cause de vous, faites preuve de compréhension envers eux; demandez au Seigneur qu'il ne leur impute pas ce péché contre l'amour. Ce sont eux qui ont le plus besoin de vous. Ils ne possèdent pas la paix intérieure et ils se révèlent incapables de la construire extérieurement avec les autres. C'est pour cela que nous comprenons mieux le climat anormal et asphyxiant dans lequel nous vivons.

Ne vous faites pas de souci pour vos communautés, même si elles n'ont pour l'instant personne pour présider l'Eucharistie, pour donner les sacrements et pour les accompagner dans leur vie de tous les jours. Le pain et le vin vont manquer sur la table de l'autel, jusqu'à ce que vous reveniez pour consacrer ces offrandes dans le Corps et le Sang du Christ et pour distribuer bien vite cette "nourriture des faibles". Vous le comprenez. Vos communautés, n'en doutez pas, resteront unies dans la prière et dans la réflexion sur l'Évangile; elles continueront à réviser leur vie à sa lumière; elles vous accompagneront dans votre silence priant jusqu'à ce que vous reveniez, si du moins le Seigneur en dispose ainsi. Pensez que, comme pour le Christ, c'est en vous et dans la vie de notre peuple que se fait le pas qui conduit du Prétoire à la Pâque. Ici aussi on trouve les personnages, les attitudes, le peuple, les réactions variées, la douleur, l'espérance, les silences éloquentes, les trahisons, la peur, le péché et la vie. Il nous faut aider les autres à découvrir tout cela. Priez pour notre patrie; elle en a bien besoin. Vous pouvez le faire dans votre situation de "retardés"; personne ne peut vous en empêcher. demandez que la paix, la justice, la fraternité entre Argentins ne soient pas construites sur le mensonge, mais sur la vérité devenue vie parmi nous. Demandez qu'il n'y ait plus de "retardés" dans notre patrie, mais des hommes vraiment libres qui se sachent, de façon heureuse et créatrice, respecté comme personnes et engagés dans la construction d'une société nouvelle. Priez pour notre Rioja, pour nos enfants et surtout pour notre jeunesse. Priez avec insistance pour ceux qui sont dans l'incapacité de dire ce qu'ils ressentent et ce qu'ils vivent.

Antonio et Henri, je vous quitte en vous embrassant et en vous bénissant.

La Rioja, 27 août 1972

Enrique A. Angelelli, évêque de La Rioja